



CHAPITRE 2 LA LOUANGE COMME CELEBRATION

Cantique : **QUELS JOURS GLORIEUX**

***1- Quels jours glorieux nous vivons
Avant la venue du Seigneur !
Oh ! Quelle gloire !
oh ! Quelle gloire !
Avant la venue du Seigneur.***

***2- Quelle onction repose sur nous
Avant la venue du Seigneur !
Oh ! Quelle gloire !
oh ! Quelle gloire !
Avant la venue du Seigneur.***

***3- Ces jours sont des jours de victoire
Avant la venue du Seigneur !
Quelle victoire !
Quelle victoire !
Avant la venue du Seigneur.***

Les rachetés de l'Éternel reviendront, ils entreront dans Sion avec des chants ; et une joie éternelle couronnera leur front : ils seront dans l'allégresse et dans la joie ; la douleur et le deuil s'enfuiront. Esaïe.

Le Seigneur a dû changer beaucoup de choses dans ma façon de penser. Nous sommes tous persuadés que nos conceptions sont justes. Mais Dieu travaille, en chacun de nous, pour opérer les changements nécessaires. Nous avons tellement d'idées fausses ! L'œuvre de Dieu est de les éliminer.

J'ai commencé à danser en 1965. Ce n'est pourtant qu'en 1972 que nous sommes venues vivre à Jérusalem. Je me souviens d'une jeune fille qui m'avait dit : « Quand nous dansons, dans notre petite église, parfois nous prenons la main de quelqu'un d'autre et dansons ensemble ». J'avais songé : « Quelle hérésie ! Rendez-vous compte, tendre la main à quelqu'un et ... » nous dansions devant le Seigneur, individuellement. Dieu nous avait libérées un petit peu, mais jamais je n'aurais pris la main de quelqu'un pour danser à plusieurs, devant Lui. Cela m'avait paru beaucoup trop "profane".

En 1971, après être allée apporter une parole prophétique à l'Empereur Hailé Sélassié, je m'envolai d'Ethiopie pour Jérusalem, où je devais passer une quinzaine de jours avant de me rendre au Bhutan, sur l'invitation du roi du pays.

Mes yeux tombèrent sur une annonce d'un cours "accéléré" d'hébreu en 20 jours. Il se déroulait à une période de grandes fêtes juives : Rosh Hashana, le nouvel an ; Yom Kippour, le jour de l'expiation ; Succot, la fête des Tabernacles et Simhat Torah, le jour où on se réjouit de la loi de Dieu. Susan et moi nous inscrivîmes à ce cours dirigé par Shulamit Katznelson, à Natanya.

Je n'appris pas beaucoup d'hébreu en 20 jours, mais ce fut pour moi une introduction dans la vie israélienne. Le vendredi soir nous avons le repas tous ensemble. Cela s'appelait "Oneg Shabbat", ce qui signifie : le plaisir *du* Shabbat. Les Juifs accueillent le Shabbat comme s'ils accueillait un hôte d'honneur, ou même un roi ou une reine. A l'entrée dans ce jour à part, on danse, on chante, on se réjouit.

Après qu'on ait mangé la soupe, des chants hébreux s'élèvent autour de la table. Les gens chantent avec exubérance. Je n'arrêtais pas de demander : «Mais qu'est-ce que cela signifie ? Que disent-ils ?».

Je supposais que c'était une chanson populaire, peut-être la dernière du Hit-Parade. Je fus surprise de découvrir que ces paroles étaient d'un autre style, comme : "Nous puiserons avec joie aux sources du salut", "Israël, compte sur ton Dieu", "Réjouissez-vous avec Jérusalem, vous qui l'aimez - soyez joyeux pour elle", et, "Sur tes murs Jérusalem, j'ai placé des gardes, ils ne se tairont ni jour, ni la nuit". Entre chaque plat, il y avait des chants. A un moment chacun mit le bras sur l'épaule de son voisin en chantant : «Voici, qu'il est bon et agréable pour des frères de demeurer ensemble».

A la fin du repas, après le dessert et un café à "l'européenne", tous se levèrent pour danser ; je supposais qu'ils allaient le faire sur des chansons populaires particulièrement connues... Mais non, ils chantaient les Ecritures, dansaient sur des paroles de la Bible, et ils le faisaient en joignant les mains. A ce moment-là, je me suis sentie vraiment heureuse d'avoir acquis la liberté dans ce domaine, avant de me trouver en Israël. Tout ce qui me restait maintenant à faire, était de franchir l'obstacle qui consistait à donner la main à quelqu'un, puis à danser ensemble devant le Seigneur. Ils le faisaient d'une façon bien plus spontanée que ce que je connaissais jusque là. J'ai alors triomphé de mes complexes, j'ai tendu mes mains, je me suis jointe aux autres, j'ai partagé leur joie.

L'année suivante, nous sommes venus à Jérusalem pour y vivre avec notre groupe de jeunes et y tenir des réunions sur le Mont Sion quatre soirs par semaine. Nous avons dansé en toute liberté dans ces services, comme dans nos réunions de prière. Nous n'avons eu aucun moniteur israélien pour nous apprendre les danses juives, mais le Saint-Esprit nous les enseigna.

Un jour, lors d'une réunion de prière, je parlais de la Chine. A ce moment-là, la Chine était encore complètement fermée. Dieu nous donna une parole prophétique et dit qu'il allait ouvrir une porte pour cette nation ! Fous de joie à cette parole, nous nous sommes levés d'un bond et nous sommes mis à danser. Un des jeunes, spontanément, et avant que nous ayons le temps de réaliser ce qui se passait, leva ses mains comme un enfant imitant une arche de pont. Quelqu'un d'autre vint lever ses mains en face pour former une porte.

Dieu avait dit qu'il ouvrirait la porte de la Chine et, sans prendre le temps de comprendre, nous étions tous entraînés de danser en passant par cette porte ouverte.

Nous chantions un refrain tout simple, comme : "La porte de la Chine va s'ouvrir", ou peut-être : "Open doors, open doors" ("Portes ouvertes, portes ouvertes"), tout en louant le Seigneur et en dansant à travers la porte ouverte.

Une, c'est bien, mais deux, c'est encore mieux. Alors ! Quelqu'un en forma une seconde. En un rien de temps, il y eut un grand nombre de portes sous lesquelles nous passions en dansant. Quelle allégresse !

Quelques semaines plus tard avait lieu l'anniversaire de l'Indépendance, un des moments que je préfère en Israël. C'est en mai. Plusieurs des rues principales sont alors fermées à la circulation et tout le monde danse dehors. Il a un peu partout des estrades, avec de petits orchestres, qui jouent de toute leur force. La musique est absolument conforme aux Ecritures ; les rues sont alors remplies de gens qui célèbrent la fête.

Nous étions là, nous réjouissant avec les Juifs (ceux du pays et ceux qui venaient d'ailleurs) et avec les touristes, à cause du miracle d'Israël. Nous dansions la hora (une ronde) quand un de nos jeunes s'écria : «Sœur Ruth, regardez là-bas ! Regardez ces soldats, ils font notre "danse de la porte». Je les observai un instant, ils faisaient bel et bien la même danse. Nous l'appelions "la danse de la porte" à cause de la manière dont Dieu nous l'avait donnée.

Il se trouva que c'était une danse juive traditionnelle. Nous ne l'avions jamais vue nulle part mais le Saint-Esprit Lui-même nous l'avait apprise.

Un matin, pendant la réunion de prière, le Seigneur nous donna une parole sur la joie. Un des jeunes étendit le bras, comme vers le centre d'un cercle. Rapidement les autres firent de même, formant les rayons d'une roue. Comme nous étions trop nombreux, ceux qui formaient les rayons prirent chacun, de leur bras libre, une autre personne par la taille. Nous avons dansé ainsi un moment, dans ce mouvement merveilleux, comme "la roue à l'intérieur de la roue", de la vision d'Ezéchiel.

Environ une semaine plus tard, un de nos frères, qui habite Askelon, revint tout excité et dit : «Sœur Ruth, quand je suis rentré chez moi, je suis allé à la Synagogue Yéménite. Eh bien, devinez quoi ? Ils ont fait notre danse de la roue ! Je me suis approché et leur ai demandé si cette danse avait une signification. Oui, dirent-ils, c'est la danse nuptiale de la victoire.».

Le Saint-Esprit nous l'avait aussi enseignée. Nous avons continué à danser, en étant constamment instruits par l'Esprit du Seigneur.

J'ai dansé devant Lui dans les rues de Moscou, et aussi sur la Grande Muraille de Chine. J'ai dansé devant le Seigneur dans les rues, aux quatre coins du monde. Là se trouve une onction pour les nations, une onction pour "donner une triple portion". David, quand il sautait et dansait devant l'Eternel, fut méprisé par sa femme. Certains peut-être, vous mépriseront. Au début, à Jérusalem, nous étions les seuls chrétiens à danser. Il y en a qui se sont moqués de nous. Ils nous surnommaient "les vierges danseuses du Mont Sion". Cela ne nous a pas arrêtées car pendant qu'eux nous critiquaient, nous, nous étions bénies.

Les Juifs ne nous ont jamais critiquées. Cela, en effet, ne leur pose pas de problème : ils dansent tous. Le maire de Jérusalem, Teddy Kollek danse publiquement devant Le Seigneur, à la Fête des Tabernacles. Le huitième jour, le dernier de la fête, se tient une assemblée solennelle appelée "Simhat Torah", ce qui signifie : "le jour où l'on se réjouit de la loi".

A cette occasion, nous nous rendons au Parc de Liber Bell (cloche de la liberté). Là se trouvent des dignitaires, les grands rabbins, les notables qui dirigent la ville ; ils reçoivent l'honneur de danser deux ou trois tours, sur des cercles tracés à l'avance, en portant un rouleau de la Tora les Ecritures manuscrites en rouleaux. En même temps que ces hommes importants dansent sur l'estrade, le reste de la foule danse dans tout le parc et se réjouit. J'ai vu des parents porter leurs petits garçons sur leurs épaules durant des soirées comme celles-là et danser pendant des heures. C'est très beau à voir. Devant un tel spectacle, je suis heureuse de ne plus avoir de problème dans le domaine la danse. Parce que nous avons tenu ferme dans cette liberté et que nous n'avons pas reculé au moment des critiques, il est difficile de trouver dans la ville aujourd'hui, un groupe de croyants qui ne danse pas. La plupart de ceux qui nous méprisaient autrefois montent sur des grandes estrades, un peu partout dans le monde, et dansent eux aussi devant le Seigneur. Nous avons attendus que ces critiques s'arrêtent en comptant sur Dieu pour changer la situation ; et aujourd'hui tous font comme nous et glorifient Son nom.

Pourquoi la danse de louange est-elle importante ? Parce que Dieu est un Dieu de fêtes, et que nous devrions être un peuple de fêtes, de célébration. Il y a quelques années seulement que le mot "célébration" fait partie du vocabulaire des milieux charismatiques. J'en suis heureuse car le Dieu que nous servons est bien un Dieu de célébrations.

Lorsqu'on vient à Jérusalem, on prend beaucoup plus conscience de cette vérité : Dieu aime les fêtes. C'est la raison pour laquelle il en a assigné un si grand nombre au peuple juif. Tous les deux mois survient une nouvelle raison de se réjouir devant Lui, un autre jour merveilleux mis à part. Il a tout planifié sur Son calendrier, et ils sont si beaux les plans qu'il fait !

On sait combien Jérusalem est, pour les chrétiens, un lieu de pèlerinages sans pareil. A l'occasion des importantes fêtes chrétiennes (surtout Noël, les Rameaux et Pâques), des milliers de croyants remplissent les rues en processions, chantant, se réjouissant en portant des bannières ; ils célèbrent le Seigneur.

Tu as changé mes lamentations en allégresse. Tu as délié mon sac et tu m'as ceint de joie. Afin que ma gloire te loue et ne garde pas le silence. Eternel, mon Dieu, je t'offrirai des actions de grâce à jamais. (Psaume 30.12,13 Version anglaise).

La première fois que je vis des danseurs professionnels exprimant leur adoration au Seigneur, ce fut à l'église du pasteur Charlotte Baker, appelée "le temple du Roi", à Seattle (Washington). Les jeunes filles, vêtues avec simplicité, dansaient du haut en bas des allées, avec adresse et sans ostentation, tandis que l'assemblée louait et adorait le Seigneur à voix haute. Je ne peux jamais entendre le chœur "all hail, King Jésus" (tous T'acclament, Roi Jésus) sans revivre, dans mon souvenir, la gloire de cette matinée.

Mon amie, Mary Jones, membre de l'église Episcopale de Sydney, en Australie, est directrice de la fédération Internationale de la danse chrétienne (International Dance Fellowship). Mais le plus bel exemple, peut-être, de danse pour l'Eternel se trouve exprimé, chaque année à la célébration de la Fête des Tabernacles, organisée par l'Ambassade Chrétienne, à Jérusalem. La chorégraphie exprimant l'adoration est créée et dirigée par Mme Valérie Henry et par Mr Randall Banes. L'harmonie est sublime entre l'orchestre sur scène accompagnant la chorale et les danseurs qui en ont appris l'art, et le chant au milieu l'assemblée; l'ensemble est à la gloire de Dieu.

De plus en plus de danses et de chants hébraïques pénètrent dans l'église, le corps de Christ, amenant une plus grande manifestation de l'onction !

S'il vous reste un problème concernant la danse, débarrassez-vous-en aujourd'hui même. Laissez Dieu vous donner l'onction dans ce domaine. Et si vous avez parfois pratiqué la danse spirituelle, mais sans lui avoir donné l'importance qu'elle mérite, laissez Dieu vous mettre au large !

Prenez la décision de danser devant le seigneur autant que vous pouvez et de toute votre force. Louez le Seigneur dans la danse !

CELEBREZ LA PRESENCE DU SEIGNEUR !